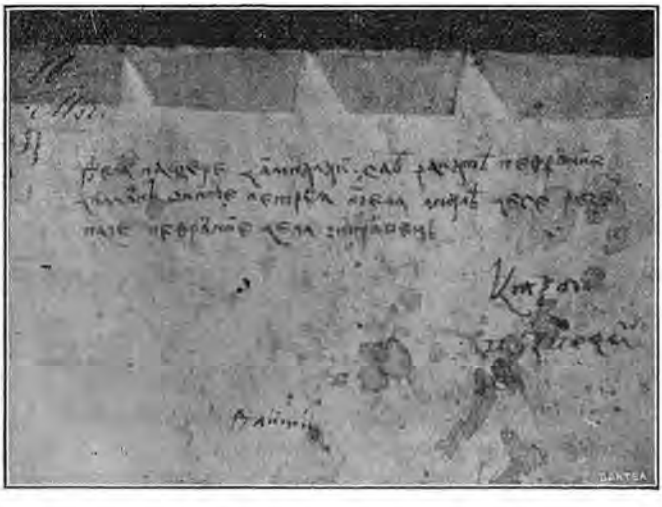
ARTICOLE MARUNTE

I

Une inscription dacoroumaine de la fin du XVII-è siècle provenant de Bulgarie

La bibliothèque du Lycée de Ljubljana (*Državna li-*



cejska knjižnica v Ljubljani, Yougoslavie) conserve un psautier slave dans la rédaction serbe [1]) · *Cod Kopitar* 16 Les psaumes précédés d'une introduction et de la préface de St. Basile le Grand [2]) font le contenu du manus-

[1]) Au début, il lui manque quelque chose Quant à la langue de la rédaction, cf feuille 1 сѣтъ прькѣ. . на концѣ de l'introduction au psautier (cf *Psalt Bon*, ed Jagić, p 1—4)

[2]) Feuille 1—4 васнлїа великаго пѣкдиелоѡїа въ начѣло ѱалмѡм. въсако писанїе .

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul”
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

crit [1]) Le papier provient du XV-e siècle L'écriture cyrillique peut être du même siècle M. Kos, professeur de paléographie à l'Université de Ljubljana, à qui je dois ces renseignements, pense aussi à la fin du XVI-e ou au commencement du XVII-è siècle comme temps où il a été écrit Il appartenait au monastère serbe de Sišatovac [2]) (Fruška gora, en Syrmie)

Ce codex est d'une certaine importance pour le roumain C'est parce qu'il contient à la seconde page de la couverture trois lignes d'une inscription roumaine qui n'a pas été écrite de la même main que le manuscrit et qui, paléographiquement, — à en juger au moins d'après ce que m'en a communiqué M Kos, à l'obligeance duquel je dois la présente photographie —, appartient à la fin du XVII-e ou au commencement du XVIII-e siècle

La voici d'abord en caractères cyrilliques : **Дѣ҃ла нащєре домноуловѹи сак ѳакоуитѣ педронїе ‖ Дїаконь скѹте летроуїе йчела аноулѣ де се ѳече ‖ паче педронїе дела чїпровець ‖**

Ce que je lis de la manière suivante

De la naştere domnului s'au făcut Petronie, diacon s(a)ncte letruie, în cela anul de se fece pace Petronie de la Ciproveț

L'orthographe cyrillique de cette inscription est très curieuse. Elle présente cependant des analogies avec d'autres documents serbes D'abord, son auteur ne fait aucune différence entre **ѕ** et **ѣ** dans les mots qui s'emploient en slave [3]) Ainsi il écrit **дїаконь** et **чїпровець** avec le même **ѣ** au lieu d'écrire le premier mot avec **ѕ**.

D'autre part, dans les mots roumains, il écrit pour **ѕ**

[1]) Les cantiques commencent à la feuille 5

[2]) C'est là ce qui nous est indiqué par **сѝ ѱ алтн монатѝра шѝшатовца**

[3]) Cf sur **ѣ** pour **ѕ** et **ѣ** dans les documents serbes maintenant Ilie Bărbulescu, *Curentele literare la Românï în perioada slavonismului cultural* (1928), passim, idem, *Fonetica alfabetului cirilic în textele române din vécul* XV *şi* XVII etc, p 272 et suiv

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

le signe qu'on emploie pour ѣ ainsi dans сав où ѣ est superposé sur la consonne в, факоуѣ et dans аноуѣ Il faut noter qu'il ne transcrit pas la voyelle vélaire *ă* dans la position protonique par ѣ, mais par а, ce qui veut dire que ѣ et ъ qu'il écrit n'ont pas de valeur phonétique chez lui [1])

Quant à la graphie ѣ pour з, on peut invoquer le document serbe du XIII-e siècle qui s'appelle K r m č a j a I l o v i č k a où on lit по мѣздѣ pour a sl eccl. мьздѣ [2])

Le texte roumain dont nous nous occupons étant trop petit, on ne peut émettre aucun jugement concernant la curieuse différence qu'il fait entre ѣ et ъ par rapport aux mots slaves et roumains

Il y a encore d'autres curiosités C'est qu'il écrit la voyelle *u* dans les mots d'origine roumaine avec оуз) дом-ноуѧоуи, факоуѣ, аноуѣ, tandis que là où cette voyelle fait partie d'une diphthongue (cf d a u, s t a u, s a u, etc), il emploie le signe pour la consonne в : сав avec ѣ su perposé Par la superposition, l'auteur de l'inscription veut indiquer qu'il entend écrire la consonne v et non la voyelle Il prononce sans doute a ŭ avec la valeur de „u jumătăţit" [4])

---

[1]) Il faut conclure de ce fait que, devant l'accent, il connaissait le changement de *ă* protonique en *a* (fr *păcat*>*pacat*, Puşcariu, *DR*, II, p 65—68 et I Iordan, *Revista filologică*, I, 117—154), ce qui correspond à l'usage de quelques parlers moldaves et de Ţara Oaşului (cf I —A Candrea, *Psaltirea Scheiană*, v I , p CXI et CXLIII et idem, *Graiul din Ţara Oaşului*, dans *Buletinul societăţei filologice*, II , p 42, écrit ą, tandis que lat á > a) D'ailleurs, il importe tout particulièrement de relever le fait que c'est la Psaltirea Scheiană (dans la copie C) qui écrit aussi avec le ѧ cyrillique très souvent le *a* protonique, cf I —A Candrea, *o c*, v I , p XXXVI

[2]) Cf Iagić, *Starine*, vol VI , p 73 et B ă r b u l e s c u, *Curentele*, etc , p 227

[3]) Cf Bărbulescu, *Fonetica*, etc , p 372 et suiv

[4]) C'est donc la seule fois que je sache, qu'un texte roumain cyrillique ait tâché de rendre différemment le „*u* jumătăţit" de l'„u plénison" Ne faut-il pas voir la même tendance dans ѡ pour a ŭ dans la Psaltirea scheiană (cf I —A Candrea, *o c*, I , CXXXVIII, § 53) ?

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

Pour cette dernière écriture il y a aussi des analogies dans les manuscrits cyrilliques de Raguse (Dalmatie) où, inversément, ѕ est écrit pour la consonne *v* поχѕалн = p o h v a l i et, de même, dans le livre destiné pour les catholiques bulgares, intitulé a b a g a r, imprimé en 1651 ѕрємѣ = v r e m e, etc. [1]) M Bărbulescu [2]) et d'autres ont raison de voir ici l'influence de l'écriture latine qui ne distinguait pas v et u Notre Petronie, auteur de l'inscription, a écrit, inversément, le ѕ cyrillique pour *-u* dans a ŭ [3]) Y a-t-il été induit par quelque considération d'ordre phonétique? Il a pu être frappé par la différence qui existe entre *u* de a ŭ et celui de f ă c u t, a n u l et a n u l u i où il est plénison.

On peut admettre qu'il ait réfléchi là-dessus parce qu'il écrit *u* aussi d'une troisième manière, avec ѵ, signe qui provient de l'ypsilon grec et qu'on emploie dans les documents cyrilliques avec la valeur de *u* C'est là ce que nous trouvons dans лємрѵта que nous expliquerons plus bas. Il convient de constater que, cette fois, il emploie ce signe dans un mot d'origine grecque

Ces constatations orthographiques nous font apparaître Petronie comme très savant pour son temps Il connaît l'écriture cyrillique et ses différents procédés Son savoir slave est doublé de la connaissance de l'orthographe latine. Ce n'est pas du tout un ignorant

---

Il faudrait de nouveau examiner les manuscrits cyrilliques sur ce point-là. Cf quelque chose sur cette question extrêmement importante chez Bărbulescu, *Fonetica*, etc , p 376 et suiv

[1]) *Archiv fur slav Philologie*, vol XVII, p 14 et vol XXVI, p 172 Mladenov, *Geschichte der bulgarische Sprache*, p 138 § 61 explique ѕ dans ce cas par *u* à Svištov

[2]) *Cur ntele*, etc , p 219 et suiv , idem, *Fonetica*, etc , p 433

[3]) C'est le second exemple de cette façon d'écrire Cf ав ѳєкьт a ŭ f e c o t d'un acte du XVII-e siècle chez Jorga, *Doc rom din Arhiv Bistriţei*, v II, 9, I, 19 cité chez Bărbulescu, *Fonetica*, etc , p 432 En slave, il n'y a qu'un seul exemple provenant d'un manuscrit ecclésiastique russo-slave du XVII-e siècle повчєнн à côté поучєннѫ cité chez Bărbulescu, *Fonetica*, etc , p 432 où il n'y a cependant pas de „*u* jumătăţit".

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

Ce qui est encore plus curieux c'est de constater dans летрѵта la graphie ꙗ pour ѣ ou -ие qu'il écrit deux fois dans son nom педроние [1]). Je crois qu'il y a été induit par une fausse régression Il pouvait savoir qu'en bulgare on dit ја pour serbocroate је l ја t o pour l је t o > a sl eccl лѣто etc. Ayant adopté ѣ pour ѧ, il ne pouvait plus écrire ѣ pour је Il ne lui restait donc que -ие à la disposition Mais cette graphie, il l'a réservée pour son nom Il lui a peut-être paru plus juste ou plus savant d'employer, dans le mot d'origine grecque, la fausse écriture d'après le bulgare D'ailleurs, on trouve pêle-mêle ѣ et ꙗ p e dans l'Apocalypse de l'apôtre Paul, texte provenant de XVII-e siècle (cf Polivka, *Starine* v XIX p 196)

Il fait preuve de la même fausse science lorsqu'il écrit la consonne t. Trois fois, il l'écrit simplement т. Ce n'est que dans son nom qu'il écrit deux fois ѳ, signe qui provient du grec θ. Cela lui paraissait sans doute plus savant [2])

Après ces constatations je crois pouvoir aborder la question de savoir ce que c'est que ce curieux летрѵта. J'y vois le mot grec λειτουργία > roum. leturghie „messe" [3]). Sa graphie nous dit qu'il a lu le mot grec à la façon grecque moderne · γι = i, cf en roumain a ı a s (z) m ă à

---

[1]) Il est probable qu'il le prononce sans ја је Il y a de telles graphies depuis le XI-e siècle, cf чьтиние dans la S a v ı n a K n j ı g a (XI-e siècle)

[2]) Sur la valeur *t* pour ѳ dans les textes roumains du XVI-e siècle, voir Bărbulescu, *Fonetica*, etc, p 482

[3]) Dans *e* au lieu de *i* régulier qui se trouve en roumain aussi bien qu'en serbocroate (l ı t u r g ı j a ou -đ ı j a) et qui correspond à la prononciation grecque moderne ει < ı, à la δημοτικὴ γλῶσσα, il faut sans doute voir l'influence de la καθαρεύουσα sur les peuples balkaniques On veut imiter la diphthongue ancienne grecque ει, mais à cause de la dissimilation e ı —ı < e—ı, qu'on trouve en roumain p e dans d o n ı ţ ă < slave d o ĭ n ı c a et en serbocroate dans le nom de lieu G o j m e r j e < aujourdhui G o m ı r j e (Croatie), on fait disparaître ја de еја La question très importante de l'influence de la καθαρευουσα sur l'élément grec des peuples balkaniques mériterait d'être étudiée tout particulièrement Cf aussi *ZfrPh* L, p 260

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

côté de a g h i a z m ă < ἁγίασμα et dans les langues balkaniques

Ce qui nous déconcerte, c'est que nous constatons aussi une curieuse métathèse de *r* dont je ne trouve aucune attestation l e t r u i e A-t-il vraiment ainsi parlé? Je l'ignore Une faute graphique serait également possible, vu la même metathèse fautive dans **скнпѣ** pour *sanctus*.

Dans ce dernier mot, il fait preuve encore une fois de ces connaissances latines C'est qu'il n'emploie pas l'abbréviation slave ou roumaine pour s f â n t Il raccourcit lat s a n c t u s en metant *k* à la place qui ne lui convient pas

Il en suit que dans **скнпѣ лепрта** il faut préférer voir le génitif latin que le génitif slave, au moins pour ce qui est du premier élément

Le caractère savant de son écriture est par conséquent hors de doute

A ces considérations sur son orthographe il faut ajouter encore ceci Ce qui attire notre attention, c'est la forme serbocroate dont il écrit son nom -i u s des noms de personne latins ou -ιος des grecs est rendu toujours par -i j e en serbocroate et non pas par **-ий** Cela s'explique très facilement par le fait que les propagateurs catholiques en Bulgarie étaient pour la plupart des catholiques serbocroates [1]) Le premier évêque de Serdica avec le siège à Č i p ó r o v c i était un franciscain bosniaque Or, P e t r o n i e < P e t r o n i u s, au nom latin et à la forme serbocroate, a suivi l'exemple de ses maîtres

Quant au côté linguistique, il faut relever a ŭ du pluriel pour a du singulier, ce qui correspond à l'usage ancien Ensuite, il importe de signaler la conjonction d e dans la fonction du pronom relatif [2]) î n c e l a a n u l d e s e f e c e p a c e, comme il est de règle dans la Mounténie et dans les contes populaires

[1]) Cf Jireček, *Cesty po Bulharsku*, p 204 ainsi Petar iz Soli (aujourd'hui Tuzla, Bosnie) (+1623), Petar Bogdan Barkšić (1640), etc

[2]) Cf Dimand, *Zur rumanischen Moduslehre*, p 25, 4 et suiv

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

Il s'agit maintenant de savoir ce que veut dire cette inscription Il est hors de doute qu'elle n'a aucun rapport avec le psautier de Šišatovac La main qui l'a écrite est une autre et, surtout, elle ne fait en aucune façon partie du manuscrit serbe Elle semble plutôt provenir d'un ouvrage où elle servait de titre et qui nous est malheureusement perdu C'est probablement au temps qu'on faisait relier le psautier serbe qu'on a pris la première page de ce manuscrit roumain perdu On l'a arrachée pour la coller ensuite à la seconde page de la couverture du psautier

Ce qui est curieux, c'est qu'on constate encore ceci. La tournure chronologique de la naştere domnului n'est suivie ni précédée d'aucun chiffre, ce qui veut dire qu'elle ne fait partie d'aucune date Elle paraît être le commencement d'une chronique que Petronie a composée pour son usage C'est là ce qu'il dit lui même

On pourrait objecter, il est vrai, que l'inscription en question peut constituer aussi un essai ou un exercice en langue ou écriture roumaines d'un Roumain ou d'un Slave [1]) qui a appris quelques bribes de roumain, tournures chronologiques etc Cette éventualité n'explique pas bien pourquoi c'est justement s'au făcut et în cela anul de qu'il emploie.

C'est justement cette dernière indication chronologique qui parle, on pourrait le dire, presque décisivement contre la seconde éventualité Là il nous est indiqué le temps où Petronie a écrit son manuscrit, c-à-d la chronique prétendue C'était dans l'année, dit-il, qu'on a conclu la paix Qui a conclu cette paix et avec qui? Il n'en dit

---

[1]) Parmi les propagateurs catholiques d'origine serbocroate à Chiprovaz il y avait en effet de tels qui ont appris le roumain, cf a 1643 per vescovo in Moldavia propone il P Marco Bandino Bosnese, che sa la lingua valacca usata in Modavia, e sa l'illirica (=bulgara) che usano li Paulinisti, cf Fermendžiu, *Acta Bulgariae ecclesiatica* (Mon spect historiam Slav meridionalium, v XVIII), p 137

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

malheureusement rien On ne peut que faire des conjectures là-dessus Toute certitude est exclue.

L'indication de Petronié, paraît-il, pourrait avoir trait aux événements qui se sont déroulés aux environs de 1688 quand les Autrichiens sont venus à Čipórovci [1]) A cette époque, les Pavlikiani de ces contrées se sont soulevés

[1]) La forme dont il écrit ce nom de lieu mérite aussi d'être relevée La forme actuelle est Čipórovci, nom pl Ce nom de lieu appartient donc à la même catégorie qu'une foule d'autres qui désignent originairement l'établissement d'une famille dont le nom est également au pluriel comme celui de lieu Cette catégorie est extrêmement répandue dans les toponomastiques slave et roumaine, cf Vinkovci, Bošnjaci, Nijemci, etc en serbocroate en face de Bucureştipe en roumain En écrivant чипровцы notre P[illegible] ne suit pas l'usage slave actuel Il n'écrit pas le nom pl slave [illegible] En somme, la même chose que les prêtres catholiques du XVII-e s[illegible] qui l'écrivent aussi au singulier Chiprovaz a 1565 etc -atz, a 1622 etc ou -acium (a 1628 etc), -atium a 1614 etc ou ital Chipurovaz a 1578 (Fermendžiu, *Acta Bulgariae eccl*, p 397 et passim) avec le phonétisme serbocroate ѣ > a, tandis que ѣ, chez Petronie, pour ѣ est bulgare et non pas serbocroate, cf Kiprovec, *Period Spisanié*, vol III, p 11 dans une notice bulgare Deux documents serbocroates en caractères cyrilliques de 1629 donnent ce nom de lieu aussi au singulier, y ћипровцу Fermendžiu, *o c*, p 33 (XXXI), ћипровац a 1637 (*ibidem*, p 45), mais le troisième document serbocroate l'écrit plus régulièrement au pluriel (*Glasnik srp uč društva*, vol 56, p 357) *Čipurovci* Ce qui est curieux c'est de rencontrer aussi *u* pour *i* dans un document cyrillique y ћупровцу a 1637 (Fermendžiu, *o c*, p 43) Ce sera sans doute l'influence de la labiale suivante La consonne ч de la graphie de Petronie remonte à ћ d'autres textes serbocroates en caractères cyrilliques, et celle-ci remonte a *k* qu'on trouve en effet en bulgare, cf aussi a 1799 civitate Kiprovacz (Fermendžiu, *o c*, p 291) Jireček peut avoir, par conséquent, raison quand il l'explique par grec κηπούριον „jardin" d'où l'adjectif slav kipurov, substantivé ensuite avec le suffixe ьc pour désigner l'établissement d'une famille ч ou lieu de ћ s'explique par la confusion de ces deux consonnes, confusion qui se trouve même chez les Serbocroates et d'autant plus chez des étrangers Cette confusion à elle seule ne nous autorise pas à conclure avec sûreté que notre Petronie était Roumain d'origine Il pourrait même provenir de Bosnie, de Travnik p e ou l'on ne distingue pas les deux consonnes et avoir appris le roumain comme P Marco Bandino que nous avons cité dans la note précédente

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

contre les Turcs, prématurément malheureusement. Leur insurrection a échoué Les Turcs les ont dispersés dans la suite Une partie en a émigré en Transylvanie où, à Vinţul de jos, ils ont fini par devenir Roumains [1]) La paix à laquelle Petronie fait allusion, est probablement la paix de Karlovci (en Syrmie, 26 février 1699).

Il est plus important et plus sûr l'autre fait qui suit nécessairement de l'existence de cette inscription. C'est tout d'abord le fait que ce même Petronie indique sa fonction ecclésiastique d'une façon nette et qui n'est pas du tout commune. Il dit pour lui qu'il est le diacre de la sainte messe, c-à-d. qu'il aide au service divin L'abbréviation dont il se sert pour s a n c t u s nous dit qu'il est prêtre catholique et pas du tout orthodoxe, ce qui s'accorde admirablement avec le fait que Čipórovci était le siège d'un évêché catholique pour les Bulgares depuis 1581 et dont ressortissaient les missions parmi les Pavlikiani et les schismatiques non seulement en Bulgarie mais aussi en Valaquie et en Moldavie [2]).

A la fin, l'auteur de l'inscription répète encore une fois son nom, cette fois pour le munir de l'indication de sa provenance. Il était de Čipórovci (Bulgarie), dit-il, où nous savons que se trouvait le siège du mouvement catholique pour la Bulgarie et les pays roumains limitrophes. Il est, par conséquent, évident que, dans notre Petronie, il faut voir un des propagateurs fervents de la foi catholique élevé à Čipórovci pour les pays roumains

Le fait le plus important que nous apprenons dans notre inscription c'est que les prêtres catholiques de Čipórovci cultivaient aussi le roumain pour leurs buts de propager le catholicisme dans les Principautés rou-

---

[1]) Cf Jireček, *Geschich'e der Bulgaren*, p 464 et *Das Fürstenthum Bulgarien*, p 108 et suiv

[2]) Voir sur tout cela l'excellent recueil des documents publié par P Fr Eusebius Fermendžiu cité aux notes précédentes

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)

maines [1]) Elle nous en a conservé un échantillon très intéressant écrit dans un roumain correct et qui pourrait provenir même d'un Roumain natif

P SKOK

II

Despre metateza lichidelor în elementele slave din limba română

Două studii, apărute în ultimul timp, îmi dau ocazie să revin la chestiunea de care m'am ocupat în articolul „*Les diphtongues à liquides dans les éléments slaves du roumain*" [Mélanges de l'École Roumaine en France, 1925, II-e partie] Problema prezentând un interes principiar, mai ales față de părerea repetată în ultimul timp că elementele slave au început a intra în limba română abia în sec al X-lea (I Bărbulescu, Individualitatea limbii române și elementele slave vechi, 1929), această revenire nu este de prisos Argumentele noui din studiile de care voiu vorbi (**R. Ekblom**, *Zur Entwicklung der Liquidaverbindungen im Slavischen* I—II (Skrifter utgivna av K Humanistiscar Vetenskaps—Samfundet i Uppsala 24 9, 25 4, Uppsala-Leipzig, 1927, 1928), — **E Schwarz**, *Zur Chronologie der slavischen Liquidenumstellung in den deutsch-slavischen Beruhrungsgebieten* (Zeitschr f sl Phil IV, 1927, pp 361—369), confirmă părerea că *baltă, daltă, gard, scovardă* ș a reprezintă o pătură veche de elemente slave intrate în limba română

Trebuie părăsit punctul de vedere al unei cronologii fixe cu privire la intrarea elementelor slave în limba română Elementele slave au intrat în diferite epoci din diferite direcțiuni, chiar dacă cele venite din domeniul bulgar au precumpănit ca număr și ca timp Ce privește epoca cea mai veche a intrării elementelor slave în limba română ea trebue să coincidă cu epoca în care Românii au venit în contact cu Slavii Istoricește este stabilit că Slavii erau așezați

[1]) Voir maintenant sur la question très importante de l'encouragement par le catholicisme de l'emploi du roumain Bărbulescu, *Curentele* etc p 54 et passim Cf *Slavia*, VII, p 778

BDD-A14787 © 1929-1930 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:45 UTC)